

LE PLANETARIUM
GHASSAN SALAME

Tu convoiteras ton voisin comme ta propre femme

« **L**a proximité, cela compte », affirme Anthony Lake, conseiller de Clinton, devant ses auditeurs de Harvard. En clair: « Si Haïti n'était pas si proche de [notre] littoral, l'intervention américaine y aurait été bien moins probable. » Il eût été plus honnête, mésaventure des *Marines* en Somalie oblige, de la considérer plutôt comme très improbable... Mais Port-au-Prince n'est qu'à quelques encablures de la Floride, et donc trop proche pour que les réfugiés haïtiens ne rêvent pas d'une nouvelle vie sur le continent, et pour que les Américains ne tentent pas de les en empêcher.

Madeleine Albright, vigoureuse ambassadrice américaine à l'ONU, ira, elle, devant un millier de cadets au Naval War College, constater, pour le déplorer, que la Russie devient « de plus en plus insistante dans l'affirmation de ses prérogatives régionales ». En clair, là encore: Moscou suscite le malaise de ses voisins en intervenant, sans scrupules, en Géorgie comme au Tadjikistan, sans compter les autres républiques de l'ex-URSS où l'armée, ex-Rouge, tarde à plier bagage. Et Madeleine Albright d'avertir que l'Amérique ne reconnaît « aucun privilège extra-légal ni aucune prétendue zone d'influence à la Russie ou à n'importe quelle autre puissance hors de ses frontières ».

Soit. Mais la géographie a ses raisons que les politiques n'ignorent pas, surtout quand les idéologies universalistes d'hier ne sont plus de mise. Les Russes, forts d'une puissance appuyée sur le socle d'un continent, mais privés de leur privilège de sanctuaire d'une Eglise idéologique qui n'est plus de ce monde, ne parlent plus que de leur « étranger proche » qui est, à les en croire, trop proche pour pouvoir leur rester étranger. C'est d'ailleurs un espace en extension: l'ex-URSS en fait partie, de même que des zones plus éloignées comme le Moyen-Orient, où leur ministre Kozirev justifiait récemment sa médiation auprès de Saddam Hussein par le fait que « la région du Golfe [était] plus proche de la Russie que telle autre grande puissance ». Tchernomyrdine, le Premier ministre, en visite dans la péninsule Arabique, lui emboîtait le pas: Saoudiens et Koweïtiens devraient investir en Russie, « car elle est si proche ». En droit, on appelait cela la « contiguïté », en vertu de quoi les puissances

coloniales d'hier repoussaient les frontières de leurs conquêtes (l'Argentine l'invoquera pour revendiquer sa souveraineté sur les Malouines). En politique, cela donne des prétentions pompeusement baptisées « doctrines »: doctrine Monroe afin d'interdire aux Européens d'intervenir dans leur arrière-cour latine, doctrine Brejnev afin d'empêcher les Est-Européens de ressembler à leurs voisins de l'Ouest. Désormais unique superpuissance, l'Amérique ne saurait reconnaître de limites à son intervention et, partant, de chasses gardées à ses rivaux d'hier et/ou de demain. Pas de plates-bandes réservées à la Russie en Eurasie, ni à la Chine dans l'Orient extrême ou aux vieilles puissances européennes en Afrique.

Mais lorsqu'il s'agit du Moyen-Orient, Washington affiche son exclusivisme, tant dans la maîtrise de la guerre contre l'Irak que dans la conduite de la paix au Levant. Mais, quand il s'agit des Caraïbes, voilà la géographie soudain remise à l'honneur, car « la proximité, cela compte ». Charles William Maynes, qui n'est pourtant pas un cynique, en est ainsi venu, dans une analyse publiée dans *Foreign Policy*, à considérer la reconstitution des zones d'influence comme « la seule doctrine Clinton qui marche »: les puissances maintiendraient l'ordre, chacune dans son voisinage, et les Nations unies prodigueraient bons et mauvais points, légitimant les interventions qui s'imposent tout en sanctionnant les excès des puissances. Les pays du Caucase et d'Asie centrale devraient ainsi être heureux de vivre dans l'ombre d'une Russie pacificatrice, les pays d'Amérique centrale ou des Caraïbes dans celle des Etats-Unis; pour les pays d'Asie, le couple Japon/Chine, porteur d'investissements rentables, jouerait ce rôle. L'ex-Yougoslavie aurait, elle, la malchance de n'avoir pour voisins que de mols Européens qui ne s'entendent pas vraiment, et ne sont guère enclins à user de leurs navires de débarquement, à supposer qu'ils eussent jamais songé à en construire.

Et voilà la logique bien inversée: au lieu de se plaindre de voisins indéliques, les petits pays seraient invités à s'en féliciter. La régionalisation du monde prend du coup un sens trop particulier pour être rassurant: aux orties l'intégration et la coopération entre égaux! Voici revenu le temps des vulgaires « espaces vitaux » chers aux fiers-à-bras.